

# Une Française en pays Miao

« La culture Miao est une culture  
que l'on porte sur soi. »

*propos recueillis par Delphine L'huillier*



crédit photo : Françoise Grenot-Wang

**GTao : Bonjour Françoise, pouvez-vous nous raconter comment vous avez décidé de vivre dans une région si méconnue ?**

Françoise Grenot-Wang : Je ne l'ai pas choisi tout de suite. J'ai commencé par suivre des cours de chinois aux Langues Orientales il y a maintenant près de trente ans. Quand j'ai obtenu ma maîtrise, c'était le début des années 80, la Chine commençait à s'ouvrir. J'ai accompagné des touristes en Chine. Je travaillais pour des agences de voyage. Je me suis par la suite spécialisée dans les voyages dans les régions de minorités ethniques, en particulier dans le sud de la Chine. Au fil de mes recherches, j'ai accumulé de nombreux documents qui ont abouti à l'écriture d'un premier ouvrage : *Chine du sud, la mosaïque des minorités*<sup>(1)</sup>. C'est une

Françoise Grenot-Wang vit depuis dix ans dans les Grandes montagnes Miao, au cœur du pays Miao qui se situe dans les montagnes du sud de la Chine, au nord de la province Guanxi, en particulier dans la région dite des « grandes montagnes Miao ».

Son livre raconte son expérience de vie depuis dix ans dans cette région très reculée uniquement habitée de minorités ethniques. Nous l'avons rencontrée lors de son passage en France.

petite encyclopédie qui présente chacune des trente minorités ethniques qui se situent au sud du fleuve Yangtsé, avec principalement, les Tibéto-birmans du Yunnan, les groupes Thaï venus du sud-est, et les Miao-Yao qui sont dispersés entre ces deux régions. Il existe aussi un groupe Mên Khmer qui est numériquement moins important.

### **GTao : Ces minorités vivent donc davantage dans le sud.**

F. G. W. : Il existe 55 minorités ethniques en Chine, dont 30 vivent au sud du pays. Dans le nord-est, on trouve des peuples altaïques, comme les Mongols, les Mandchous. Les Russes sont les seuls Indo-Européens en Chine avec les Tadjiks. Au nord-ouest se situe le Turkestan chinois avec des peuples turcophones comme les Ouïgours, les Kirghizes ou les Kazaks, et bien sûr les Tibétains qui vivent tout à fait à l'Ouest.

### **GTao : Pourquoi avoir consacré un livre au peuple Miao ?**

F. G. W. : Mon objectif est de prendre fait et cause pour les Miao parce que c'est un peuple qui est largement méconnu et au destin tragique. Il y a aujourd'hui dix millions de Miao en Chine. C'est deux fois plus que les Tibétains par exemple dont on entend beaucoup parler. Or les Miao, contrairement aux Tibétains qui ne rencontrent des problèmes avec leurs voisins chinois que depuis la fin des années 1950, ont vécu une guerre permanente avec les Han. Ce livre est donc une manière de rétablir une vérité.

### **GTao : Quand vous parlez de guerre, il y a donc eu des luttes armées.**

F. G. W. : Il y a eu de nombreux massacres entrecoupés de périodes plus pacifiques. Le point culminant des combats se situe aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, l'Empereur Qianlong, vers 1770, décida de venir à bout de la résistance des Miao. Il venait de conquérir le Xinjiang, soit tout le Turkestan chinois, mais il n'a pas lésiné sur les dépenses militaires pour soumettre les Miao. Il y a réussi sans y parvenir totalement, parce qu'ils ont toujours gardé leur esprit

rebelle. D'Ollone<sup>(2)</sup> disait au 19<sup>e</sup> siècle : « Deux peuples résistent encore aux Chinois : les Miao et les Yi ». Néanmoins les Miao ont été constamment envahis sur leur territoire, pillés, et pourchassés vers des régions de plus en plus inhospitalières. Ils se sont retrouvés dans les montagnes du Guizhou et du



crédit photo: Françoise Grenot-Wang

Guangxi, là où je vis. D'autres ont continué à fuir vers le Yunnan, jusqu'à quitter la Chine et se retrouver dans le sud-est de l'Asie. Leur histoire se résume donc à une migration permanente. Ils restent un des peuples les plus mystérieux de la terre quant à leur origine.

### **GTao : Il y a trente ans, peu de personnes s'intéressaient à la Chine. Comment cette envie est-elle née ?**

F. G. W. : C'était mai 68 et ses prolongements. Une époque où toute l'intelligentsia française projetait une sorte d'illusion idéalisée de la Chine en pensant que le maoïsme était le meilleur modèle politique. Je n'étais pas vraiment une militante maoïste, mais j'étais moi aussi fascinée par la Chine.

### **GTao : Avez-vous vécu la désillusion ?**

F. G. W. : Oui, dès le premier voyage. En 1978, j'ai vu la Chine dans un état de pauvreté effrayante. Les Chinois

vivaient partout comme vivent les Miao aujourd'hui, avec pas beaucoup plus à manger qu'un bol de riz. Cela a bien sûr changé depuis, surtout dans les grandes villes. Mais à l'époque, les filles n'osaient pas porter de bijoux. Elles commençaient tout juste à porter des robes à la place de leur pantalon et de leur veste Mao qu'elles ont gardés pendant quinze ans. C'étaient les prémisses d'un changement qui allait peu à peu s'accroître. J'ai découvert cette réalité de la Chine qui était tout à fait différente, mais je suis restée passionnée tout en étant plus lucide.

### **GTao : Vous nous avez dit en aparté que le pays Miao n'était pas du tout la Chine, qu'entendez-vous par là ?**

F. G. W. : Le pays Miao est bien sûr situé dans la République populaire de Chine, mais ce n'est pas le même peuple, la même culture, la même langue. Les Miao ne sont pas des Chinois dans la mesure où les coutumes ne sont pas les mêmes. Vous ne les verrez pas pratiquer du Taiji ou danser avec des éventails dans la rue le soir par exemple.

### **GTao : Pour comprendre les minorités ethniques en Chine, il faut rappeler aux lecteurs que c'est le peuple Han qui est aujourd'hui numériquement majoritaire.**

F. G. W. : Les Han représentent 92,4 % de la population chinoise que l'on estime aujourd'hui à 1 milliard et 300 millions de Chinois, si ce n'est pas 1 milliard 500 millions comme certains dirigeants osent l'avouer. Parce qu'il y a sans doute un grand nombre d'enfants non déclarés. Les minorités représentent 107 millions d'individus qui sont aujourd'hui très dispersés dans toute la Chine.

### **GTao : Elles sont plus nombreuses que les Français ! Les Miao parlent-ils le chinois, leur langue ou les deux ?**

F. G. W. : Beaucoup ne savent parler que le miao. Ils ne parlent le chinois que s'ils sont allés à l'école. Jusqu'à présent, peu de Miao allaient à l'école, et quand je suis arrivée dans cette région, en 1996, il n'y avait aucune fille à l'école ! C'est une des raisons pour lesquelles j'ai commencé ce pro-

*Il existe  
55 minorités  
ethniques en  
Chine.*

gramme de parrainage. Les familles n'y envoyaient souvent qu'un seul de leurs fils, puis c'était au tour du petit frère pendant que le premier retournait travailler dans les champs. Depuis trois ans, une loi est passée pour rendre une scolarité de neuf années obligatoires. Ce qui oblige les enfants à étudier pendant six ans en primaire et trois ans en collège. Ils ne le font pas tous, loin de là, mais c'est obligatoire.

**GTao : Apprennent-ils leur propre langue à l'école ?**

F. G. W. : Non, c'est uniquement le chinois qui est enseigné. Aucune valorisation n'est faite de la culture des minorités ethniques. C'est un problème encore plus grave pour les Miao que pour les Tibétains par exemple, qui ont une écriture, une religion, de la littérature, des grands poètes, etc. Les Miao ont une culture orale qui se transmet par les conteurs aux générations suivantes. Or il y a peu de jeunes pour prendre le relais. Peu à peu tous partent travailler dans les provinces plus développées pour gagner de l'argent. La religion chamaniste et animiste se perd aussi parce qu'il n'y a personne à qui transmettre le savoir. Même si je connais quelques jeunes chamanes. Je crois que les gens continueront à parler leur langue, parce qu'on n'oublie pas une langue maternelle, mais les contes, les légendes des ancêtres, les mythes qui se retrouvent à l'intérieur des motifs de leurs broderies et de leurs bijoux et tout ce qui constitue leur histoire s'effacera peu à peu. La culture risque de perdre toute sa richesse.

**GTao : Quelle est la spécificité de cette culture ? Pourquoi l'aimez-vous tant ?**

F. G. W. : Je suis restée au départ dans cette région parce qu'ils m'ont demandé de les aider. Je travaillais alors pour Médecins Sans Frontières en tant qu'interprète. Je suis entrée avec cette organisation dans ces villages où nous étions les premiers étrangers à arriver. La beauté des paysages et des gens m'a fascinée. Leurs costumes sont une pure merveille. Les femmes pendant les fêtes s'ornent de leurs plus belles parures d'argent avant de retourner travailler

photo : Jaime Ocampo\*



Françoise Grenot-Wang, au centre de la photo, entourée de deux amies d'origine Miao.

dans les champs. La culture Miao est une culture que l'on porte sur soi.

**GTao : C'est un peuple de cultivateurs.**

F. G. W. : Oui, ils cultivent essentiellement du riz. Ils élèvent quelques bovins, un ou deux cochons et quelques volailles dans leur maison. C'est une économie d'auto-suffisance. Ils arrivent tout juste à boucler l'année avec le riz qu'ils produisent et ont peu de ressources financières. Ils plantent des sapins, mais un sapin met vingt ans à pousser. Ils vendent aussi leurs animaux.

**GTao : Et ils ne reçoivent aucune aide du gouvernement chinois.**

F. G. W. : Le gouvernement chinois n'aide pas grand monde dans cette région. Il a creusé quelques routes pour accéder aux villages les plus importants et a récemment installé l'électricité dans les villages, mais il n'y a pas encore l'eau courante. On va chercher l'eau au puits et il n'y a aucune installation sanitaire dans les maisons. C'est une vie encore assez difficile à laquelle ils sont habitués.

**GTao : Vous vivez dans les mêmes conditions ?**

F. G. W. : Non. Je vis dans une maison en bois plus confortable que j'ai fait construire. Au début, ma présence a posé problème à la police et les autorités. Une étrangère qui parle chinois et qui se promène partout... J'ai même été interdite de séjour pendant un certain temps.

Mais j'ai réussi à négocier de pouvoir revenir et m'installer dans la région. Depuis l'année 2000, la situation a beaucoup changé en Chine. Les gouvernements locaux sont devenus nettement plus ouverts et m'aident quand j'en ai besoin.

*La culture  
risque de  
perdre toute  
sa richesse.*

**GTao : Excusez cette question plus personnelle, mais vivez-vous seule là-bas ?**

F. G. W. : Je suis la seule résidente occidentale. Mais je reçois régulièrement chez moi et j'accompagne dans les villages des personnes qui s'intéressent aux Miao, dont des parrains de l'association « Couleurs de Chine »<sup>(3)</sup> rencontrer leur filleule. Nous avons déjà 4600 filleules et certaines jeunes filles étudient déjà à l'université.





Carte : www.chine-informations.com

**GÉOGRAPHIE ETHNOLINGUISTIQUE DE LA CHINE**

Comme vous le découvrez sur la légende, les zones coloriées en rouge correspondent au pays Miao.

**PORTRAIT**

Sinologue de formation, Françoise Grenot-Wang sillonne la Chine depuis près de vingt ans. En 1997, elle choisit de s'établir parmi les Miaos, dans les montagnes du Sud. Elle a créé en 1990 l'association « Couleurs de Chine » qui a pour objectif l'accès à l'éducation des filles de la minorité Miao, ainsi que la préservation de la culture de cette ethnie ([www.couleursdechine.org](http://www.couleursdechine.org)). Elle est par ailleurs co-auteur du Guide Bleu de la Chine du Sud-ouest et auteur du livre *Chine du sud : La Mosaïque des minorités*, présentant l'histoire et les coutumes des 30 minorités ethniques de Chine du sud paru aux éditions Les Indes Savantes. Elle vient de publier *Au cœur de la Chine, une Française en pays Miao* aux éditions Albin Michel.



**GTao : Comment expliquez-vous que personne ne s'intéresse au peuple Miao ?**

F. G. W. : C'est sans doute parce qu'ils n'ont aucune spécificité que les Miao n'ont jamais intéressé personne. On s'intéresse à l'architecture des Dong, aux plantes médicinales des Yao que l'on dit avoir de nombreux centaines. Il y a pourtant une grande variété de costumes, de tissus, comme ce coton teint à l'indigo et martelé qui lui donne un aspect brillant. Il y a leurs splendides parures d'argent qu'ils revêtent pour les fêtes et leurs coiffures.

**GTao : C'est un peuple d'artisans...**

F. G. W. : C'est un peuple qui a une culture de l'esthétique très poussée et de nombreux rituels, bien sûr d'ordre religieux, mais essentiellement liés à la vie quotidienne (cliquez sur le lien vidéo en fin d'article pour partager un moment du quotidien Miao). C'est aussi le peuple le plus poli que je connaisse. Mais ce n'est pas de la politesse artificielle et éduquée, ils sont naturellement polis parce que c'est leur façon de respecter les autres. Ils sont aussi d'une très grande honnêteté et généreux. Peut-être parce qu'ils ne sont pas corrompus par la civilisation dans le mauvais sens du terme, mais c'est surtout inhérent à leurs traditions. Ils ont toujours lutté pour conserver leurs coutumes et leur identité. Et quelles que soient les difficultés qu'ils ont traversées pour pouvoir les

conserver. Il y a aussi leurs chants d'amour qu'ils chantent au moment des fêtes ou le soir dans les maisons (cliquez pour écouter la bande-son située en fin d'article). La voix fonctionne comme un instrument avec certaines intonations particulières, comme une psalmodie, mais avec une infinité de paroles puisque c'est une improvisation. Ce sont des thèmes très poétiques. Les jeunes se rencontrent pendant les fêtes et se font la cour, parfois de façon apparemment brutale. Les garçons tirent les filles qui résistent et finalement le couple se retrouve dans la maison de l'un d'entre eux à chanter et à bavarder la nuit entière.

**GTao : Ce sont des mariages d'amour ou arrangés ?**

F. G. W. : Ce sont des mariages d'amour. Il y a eu dans le passé des mariages forcés, mais ça ne se fait plus.

**GTao : Existe-t-il une hiérarchie au sein du village ?**

F. G. W. : Il y a des responsables, un chef, mais pas de hiérarchie, dans le sens de catégories sociales. Pendant les fêtes par exemple, toutes les filles du village sont les princesses du jour, arborant la même parure. Personne n'est plus riche que l'autre.

**GTao : Qui élève les enfants ?**

F. G. W. : Ce sont les femmes, mais aussi les hommes. Beaucoup de Miao partant aujourd'hui gagner de l'argent dans les villes, ce sont souvent les grands-mères qui s'occupent des enfants, ou les sœurs aînées.

**GTao : Les jeunes souhaitent-ils rester ou quitter le village ?**

F. G. W. : Ils partent — souvent très jeunes, dès l'âge de treize ans — parce qu'ils n'ont pas d'argent. La terre ne suffit pas pour nourrir tout le monde — ils sont souvent neuf frères et sœurs par famille —. Ils reviennent après quelques années passées à dormir dans

*Une culture de l'esthétique très poussée.*

les dortoirs de l'usine où ils sont surexploités. Ils sont généralement recrutés par les « chefs travail » d'origine Miao choisis par la direction des usines pour servir d'intermédiaire. Ces intermédiaires sont payés au nombre de personnes recrutées. En fait, les Miao partent travailler dans le Guangdong car les habitants de Guangdong partent travailler dans des régions où l'on gagne plus d'argent. En raison des effets de la limitation des naissances, les Chinois manquent de plus en plus de main-d'œuvre.

### **GTao : Comment les Miao résistent-ils encore ?**

F. G. W. : De tout temps, ils n'ont jamais accepté de se laisser assimiler ou imposer la culture chinoise. Ce qui leur vaut d'être considérés comme « arriérés ». On dit par exemple qu'ils sont sales. Il y a beaucoup de mépris de la part des Chinois qui ne respectent pas la culture Miao. Par exemple, lors de l'aménagement d'une école, les autorités voulaient bâtir une cour aux normes réglementaires sur un espace sacré où trônaient des pierres représentant les ancêtres. Comme c'est notre association qui apportait les fonds, nous avons dû intervenir pour que les pierres soient épargnées.

### **GTao : La technologie est-elle en train d'arriver dans la région ?**

F. G. W. : Des télévisions et des antennes paraboliques sont arrivées en même temps que l'électricité. Ils n'ont pas de toilettes, mais certains ont la télévision sur laquelle ils passent des VCD où sont enregistrés leurs chants.

### **GTao : Quand fait-on appel aux chamanes ?**

F. G. W. : Pour des cérémonies d'exorcisme. Les chamanes font fuir les esprits malfaisants en cas de maladie la plupart du temps, ou pour avoir un garçon plutôt qu'une fille.

### **GTao : Existe-t-il une médecine particulière ?**

F. G. W. : Il existe une médecine Miao composée de savoirs de « sorciers ».

Dans la région où je vis, certains sont très réputés pour réduire des fractures de manière spectaculaire.

### **GTao : Pouvez-vous raconter un mythe fondateur ?**

F. G. W. : Il en existe plusieurs qui varient selon les régions, dont le mythe de la mère papillon. Il existe beaucoup de papillons dans la région. On dit qu'à l'origine du monde, il y avait un érable dont est sorti un papillon qui a pondu des œufs couvés par un oiseau. L'oiseau a donné naissance à tout ce qui existe : les plantes, les animaux, et bien sûr, le peuple Miao. Il existe aussi une histoire qui raconte comment le territoire s'est réparti entre les différents peuples de la région. Une vieille sorcière vivait dans la montagne. Elle était très laide, nue, et repoussante. Un Yao est passé par là et l'a trouvée tellement sale qu'il l'a ignorée totalement — les Yao sont réputés pour leur propreté — . Plus tard, les Yao se sont retrouvés au sommet des montagnes. Puis un Miao est passé par là. Les Miao sont un peuple hospitalier. Il l'a invitée à manger et lui a offert un lit pour la nuit. La sorcière a donné aux Miao les territoires de moyenne montagne. Enfin un Han est venu. Il l'a prise dans ses bras. Il l'a lavée et mise dans son lit... Elle lui a donné toutes les plaines : les meilleures terres !

### **GTao : Ont-ils un animal totem ?**

F. G. W. : C'est sans doute le dragon qui serait un totem du sud avant d'avoir été récupéré par les Han. On voit en effet de nombreux dragons représentés dans les broderies. Le dragon serait une dérivation du serpent dont on trouve les traces d'un culte dans toute l'Asie du sud. Il y a aussi dans la mythologie chinoise le couple Fuxi et Nüwa, les créateurs de la civilisation, qui sont représentés par un couple de serpents entrelacés. C'est aussi un symbole que l'on retrouve dans les broderies très anciennes des Miao. On peut dans tous les cas avancer qu'une très grande part des mythologies chinoises est originaire des minorités ethniques.

### **GTao : Sait-on à quel groupe ethnique les Miao peuvent-ils être rattachés ?**

F. G. W. : On ne sait pas d'où viennent les Miao. On ne rattache leur langue à aucune autre. Même si les Chinois leur ont trouvé des origines. Ils seraient descendants des San-Miao, mais rien n'est moins sûr. Certaines théories avancent qu'ils seraient passés par la Sibérie, d'où leurs pratiques chamaniques. En fait, il existe de nombreuses théories dont aucune ne soit convaincante. Et l'on n'en saura sans doute jamais davantage. C'est l'un de peuples les plus mystérieux de la terre.

(1) Paru aux Editions

« Les Indes savantes ».

(2) Henri d'Ollone, militaire français auteur du livre

*Les derniers barbares*.

(3) L'association Couleurs de Chine dont Françoise Grenot-Wang est la fondatrice se concentre sur l'éducation des enfants, et notamment les fillettes.

Elle est également engagée pour la préservation du patrimoine culturel et traditionnel des Miao.

Si vous souhaitez parrainer un enfant, consultez le site internet :

[www.couleursdechine.org](http://www.couleursdechine.org)

## **UNIQUE ! PROFITEZ de L'INTERACTIVITE INTERNET**

**CLIQUEZ SUR L'IMAGE POUR PARTAGER UN MOMENT EN IMAGES AVEC LES MIAO**



**⇒ CLIQUEZ ICI POUR ECOUTER UN CHANT MIAO**